

L'inconscient sort de la bouche des enfants

Quelle place fait aujourd'hui à l'inconscient la pratique psychanalytique avec les enfants?

La question est actuelle car notre civilisation hypermoderne, épinglée par Lacan d'être celle de « la montée au zénith de l'objet a », a radicalement modifié cette place et les conditions de la pratique analytique. Il y a 40 ans, à l'issue du colloque organisé par Maud Manonni, Lacan constatait, dans son allocution de clôture, à quel point la question de l'inconscient n'était pas théorisée par les praticiens dans la clinique avec les enfants.

Avons-nous vraiment avancé et savons-nous mieux dire aujourd'hui quel ressort constitue l'inconscient dans notre pratique ? Comment témoignons-nous - par l'exposé de notre clinique - de l'expérience de l'inconscient que font les enfants que nous recevons et des effets d'amélioration subjective et thérapeutique qui s'en produisent ? Tel est l'enjeu de cette Journée du CEREDA avec l'ambition de recenser les effets de la prise en compte de l'inconscient dans les cures.

Tout dépendra de l'idée que chacun se fait de l'inconscient et du psychanalyste. C'est tout d'abord le psychanalyste qui doit se faire responsable de l'inconscient, produit par son acte, et de la réponse du sujet. Lacan dans le Séminaire XI rappelle que « la présence de l'analyste est elle-même une manifestation de l'inconscient » (p.115). C'est dire qu'il est à l'occasion le premier à y faire obstacle. Pas d'inconscient donc sans que le psychanalyste y mette de son désir.

Sans doute doit-il aussi mesurer les effets de son intervention et apprécier, au cas par cas, jusqu'où un sujet peut accueillir son action. Les enfants étant des analysants plus perméables à la suggestion que d'autres, il convient de se demander à quelles conditions un sujet peut se faire responsable de son inconscient.

Dans le même Séminaire, Lacan rappelle que l'inconscient freudien ne se fonde que sur un sujet de la certitude : sur quelle certitude chaque praticien fonde-t-il aujourd'hui l'acte qui peut provoquer l'ouverture à l'inconscient, quand elle est possible ? Comment soutient-t-il l'émergence du sujet de l'inconscient qu'appelle son acte ? Que fait-il des formations de l'inconscient (rêve, lapsus, acte manqué) qui ne manquent pas de surgir dès lors qu'il s'adresse au sujet produit dans le transfert ?

« ... Le discours de l'Autre qu'il s'agit de réaliser, celui de l'inconscient, il n'est pas au-delà de la fermeture, il est au dehors. C'est lui qui par la bouche de l'analyste, en appelle à la réouverture du volet » (p. 119, Livre XI). Prenons là notre départ.

Georges Haberberg,
Membre de la commission d'accueil et d'orientation